

Le Canard.

Montréal, 15 Octobre 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annouces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATRHAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 375.

La fille d'ma bell'-mère.

AIR : — *Du rocher de St. Malo.*

[Au moment de mettre sous presse nous nous sommes aperçu que nous n'avions pas encore de chanson. Nous avons enfermé le poète de l'établissement tout seul avec lui-même, et le résultat de cet isolement a été l'avortement spontané qui suit. Nos lecteurs ne manqueront pas de remarquer l'excellent effet produit par la division du mot enfif-rouapa. C'est une grande amélioration sur le rocher de St. Malo et ça va bien avec la musique.]

A tout je préfère
La fill' d'ma bell' mère
Dont le sourire moqueur
Sédusit mon cœur.
A tout je préfère
La fill' d'ma bell' mère
Dont le sourire moqueur
M'enfif-rouapa mon cœur,
Mon cœur,
M'enfif-rouapa mon cœur.

Ma mère me disait : Pierre
Tu devrais te marier
A la fille du gros notaire
Qui n'se ferait pas prier ;
Je lui dis que désormais
Ça s'rait c'ell' là que j'aim'rais.
A tout je préfère, etc.

Quand j'lui parlai d'mariage
Eil' refusa sèchement ;
Mais des gens du voisinage
J'obtins le consentement.
Puis mon rival la quitta,
Ce qui fit qu'ell' m'accepta.
A tout je préfère, etc.

En dépit d'ces anicrochos
Notre ménage est heureux ;
Nous élevons plusieurs mioches
Très braillard, mais très morveux.
Les soins d'la paternité
Ne troublent pas ma gaité.
A tout je préfère, etc.

Au lieu de faire mon éloge
Et d'flatter ma vanité,
Si parfois je l'interroge
Eil' me dit la vérité.
J'ai su d'elle adroitement
Que je suis un innocent.
A tout je préfère, etc.

Loin de lui porter ombrage
Mes nombreuses qualités
La font rougir. Elle enrage
Quand mes beaux mots sont cités
Eil' prétend que les mots dits
Par moi d'vraient être interdits.
A tout je préfère

conjugaux sont aussi sacrés et aussi valables sur mer que sur terre, elle s'élança dans une chaloupe à la poursuite de son époux ; arrivée à bord du navire, elle chercha, dans une courte, mais intraduisible allocution, à faire triompher ses droits d'une façon si énergique que le mari jugea prudent de reculer de doux pas. Le résultat de ceci fut que sa main osseuse, au lieu de rencontrer les oreilles de son mari, ne rencontra que l'eau, et comme cette surface céda avec plus de facilité que ne l'eût fait l'autre, la pauvre femme ne trouva qu'au fond de la mer la résistance qu'elle cherchait. Ce fut en ce moment que mon étoile me fit la rencontrer et et me permit de rendre à la terre un couple heureux et fidèle.

“ Jo me représente aisément les bénédictions dont monsieur son mari dut me combler en retrouvant, à son retour sa tendre épouse sauvée par moi. Au reste, pour mauvais que fut le tour que j'avais joué à ce pauvre diable, mon cœur en resta parfaitement innocent, j'avais agi par pure charité, sans me douter des affreuses conséquences que ma bonne action devait amener.

C'est là que se terminait habituellement le récit de mon père, récit que m'a rappelé la fameuse froude dont je vous ai entretenu et qui, après avoir été conservée si longtemps dans ma famille et lui avoir rendu tant de services signalés, jona son reste contre le cheval de mer : elle put encore me servir en envoyant par ma main, ainsi que je vous ai raconté, une bombe au milieu des Espagnols, et en sauvant mes deux amis de la potence ; mais ce fut là son dernier exploit ; elle s'en alla en grande partie avec la bombe, et le morceau, ce qui m'en resta dans la main, est conservé aujourd'hui dans les archives de notre famille, à côté d'un grand nombre d'antiquités des plus précieuses.

Peu de temps après, je quittai Gibraltar et retournai en Angleterre, où il m'arriva une des plus singulières aventures de ma vie.

Jo m'étais rendu à Wapping pour surveiller l'embarquement de divers objets que j'envoyais à plusieurs de mes amis de Hambourg : l'opération terminée, je revins par le *Tower Wharf*. Il était midi, et j'étais horriblement fatigué : pour échapper à l'ardeur du soleil, je m'imaginai de me fourrer dans un des canons de la tour afin de prendre un peu de repos : à peine installé, je m'endormis profondément. Or, il se trouvait que nous étions précisément au 1er. Juin, jour anniversaire de la naissance du roi Georges III. et, à une heure, tous les canons devaient tirer pour fêter cette solennité. On les avait chargés le matin, et comme personne ne pouvait soupçonner ma présence en pareil lieu, je fus lancé par-dessus les maisons, de l'autre côté du fleuve, dans une cour de ferme, entre Bonmondsey et Deptford. Je tombai sur une grande moule de foin, où je restai sans m'éveiller, — ce qui s'explique par l'étourdissement qui m'avait saisi dans le trajet.

(A continuer.)

Echo de la chasse :
Arthur de L... étrenne un superbe fusil Le Fauchoux. Au premier coup l'arme éclate et manque de le tuer.
— Tonnerre ! s'écrie de L..., j'aurais dû m'en douter, un cadeau de belle-maman !

Elle n'a pas sa pareille
Et je l'entends chaque jour
Murmurer à mon oreille
Des cris de rage...ou d'amour.
D'mon sort elle a tant d'souci
Qu'ell' me houspill' sans merci.
A tout je préfère, etc.

Quelquefois je vais en ville
Mais je n'crains pas le danger ;
Ma femme a quelqu'un qui m'file
Et qui saurait m'protéger :
Elle connaît ma candeur
Et veut que j'garde ma pudour.
A tout je préfère, etc.

Ses yeux sont d'un vert bien tendre
Et regardent de travers ;
Elle est sourde et peut entendre
Eil' s'met l'oreille à l'envers.
Elle a des perl's dans l'gosier
Et chant' comme un obusier.
A tout je préfère, etc.

J'admire beaucoup son physique
Mais tout en elle est parfait ;
Elle excelle dans la musique
Bien qu'elle ait l'dos contrefait.
V'là le portrait ressemblant
De c'moule à plomb ambulante.
A tout je préfère, etc.

Petite Chronique.

Laissez-moi, mon cher lecteur, commencer cette chronique en vous narrant une petite histoire qui n'est pas nouvelle, j'en conviens, mais qui n'est pas moins drôle pour cela.

Un homme voyageait dans le Monomotapa afin de vendre des bonnets. Il passa dans une forêt où il y avait une multitude de singes. Dès que le peuple singe l'eut aperçu il s'approcha de lui pour imiter tout ce qu'il ferait. L'homme, fatigué de son long voyage, se reposa sous un arbre, après avoir mis ses bonnets à terre ; mais gagné par le sommeil, il passa un bonnet sur sa tête et commença à dormir. Aussitôt les singes se jetèrent sur le sac où étaient les bonnets ; chacun d'eux en mit un sur sa tête et monta sur un arbre.

Lorsque l'homme se réveilla et qu'il trouva le sac vide, il demeura interdit. Ayant regardé sur les arbres il vit tous les singes avec des bonnets, prêts à imiter tout ce qu'il ferait encore. Le marchand monta dans un arbre pour suivre les voleurs, et reprendre ses marchandises. Il était au haut d'un arbre lorsqu'une branche poussa son bonnet et le jeta à terre. Les singes, croyant qu'il l'avait fait à dessin, jetèrent aussi les leurs. Le marchand, se félicitant de son adresse, était descendu promptement de l'arbre pour ramasser ses marchandises, mais les singes descendirent pareillement, et, lorsque le marchand ramassa son bonnet, les singes reprurent aussi les leurs et se sauvèrent.

Alors le marchand usa d'une autre ruse. Comme il voyait que les singes imitaient tout ce qu'il faisait, il ôta son bonnet, le cacha dans le sac et s'en alla à quelque distance dans la forêt. L'homme parti, les singes font comme lui et remettent les bonnets dans le sac. A cette vue, le marchand accourt en poussant un grand cri et se jette sur le sac. Ayant ainsi trompé et mis en fuite les voleurs, il recouvra ses marchandises, lia son sac et continua son voyage.

* * *

Au mois de juin, se baignant dans la Seine, Certain badaud y tomba dans un creux ;
Quelques nageurs se donnèrent la peine
De l'en tirer, c'en était fait sans eux.
Entre leur bras porté sur le rivage,
Il rappela ses esprits doucement,
Tant qu'à la fin, ayant repris courage :
“ Beau sire Dieu ! cria-t-il hautement :
De me baigner si désormais l'envie
Me revenait daignez me la changer ;
Jamais dans l'eau n'entrerais de ma vie
Qu'au paravant je ne saiche nager.”

LA MOUSSE.

* *

Un jeu de mots :
Deux amis causent ensemble sur l'intelligence humaine et sur ses changements :
— Mon cher, dit l'un, l'intelligence se développe jusqu'à l'âge de soixante ans.

— Ensuite ? demande l'autre ?
— Oh ! elle s'enveloppe !

GIORGIOS.

Tout dernièrement, un jeune pimpant lieutenant de hussards arrive avec un billet d'un logement dans un petit château. On y adore l'armée et il est merveilleusement reçu. On lui sert un dîner homérique, où l'appétit est aiguisé par la gaieté des amphitryons, le maître et la maîtresse de la maison et deux jeunes filles charmantes. On reste à table fort tard, et l'officier va se coucher vers onze heures, ayant mangé comme un ogre, et enchanté de l'accueil qu'il a reçu.

Dans la nuit, il se réveille, et s'aperçoit qu'il a oublié de demander aux gens de la maison un renseignement utile. Il allume son bougeoir, met hors de sa chambre un pied timide, et s'aventure en reconnaissance. Mais le parquet humide fait entendre un craquement. Le jeune officier a peur d'être entendu. Quel motif pourrait on bien attribuer à sa promenade nocturne ? On a tant dit de mal des hussards ! Il rentre et ferme sa porte sans faire de bruit.

Resté seul, il réfléchit, tire de sa valise des journaux et du papier d'amballage, et finit par se dire que nécessité n'a pas de loi.

Puis, froidement, et à tête reposée, il procède à dissimuler le corps de délit. Il l'enveloppe, le plie, et le frotte de façon à le rendre méconnaissable. Cela fait, il ouvre la fenêtre et va lancer le tout dans le jardin, quand il s'aperçoit qu'il loge au dessus d'une vaste terrasse à l'italienne sur lequel il a pris le café la veille. Impossible !

Il se recouche, pensant remettre à son brosser, le matin, le soin de le débarrasser de cet objet. Mais à la pointe du jour, à l'apparition du fidèle cavalier il est si bien endormi qu'il oublie ce détail. Il se réveille complètement vers six heures.

— Bah, pense-t-il, tant le monde dort, je partirai tout à mon aise.
Il s'habille, prend délicatement le petit colis et descend.

O surprise ! Toute la famille de ses hôtes était sur pied dans la salle à manger, devant un lunch matinal préparé en son honneur. La collation est gaie et cordiale au possible et lorsque l'officier dit enfin que son escadron l'attend, on déclara qu'on va l'accompagner jusqu'au village. Monsieur lui prend son manteau, madame sa canne, et la jeune fille, ne voulant pas rester les mains vides, s'empare du petit paquet, qu'on l'avait forcé à poser sur un dressoir.